

votre attention sur le sujet qui devrait seul vous occuper car le temps s'écoule, et vous n'avez encore pris aucun parti.

— Voulez-vous vous laisser guider par moi? demanda OEtna avec rapidité.

— Je ne puis vous promettre cela, répondit Henri; car, en supposant que vous soyez victime de circonstances irrésistibles, en admettant, dis-je que votre destinée vous condamne à une existence aussi fatale pour vous-même qu'elle l'est pour les autres, je ne puis permettre, que vous vous exposiez aux conséquences du crime que vous venez de commettre. A cause de Zitska qui s'intéresse à vous, à cause de votre soeur qui vous aime si profondément, je ne vous abandonnerai pas à votre sort. Si odieux que soit ce crime, je n'ai de force que pour vous plaindre.

— Henri, dit OEtna d'une voix émue, et en baisant les yeux, je vous remercie sincèrement, oh! bien sincèrement de tant de bonté. Mais, veuillez écouter patiemment ce que je vais vous dire. Cacher la tragédie qui s'est accomplie ici serait impossible,— car, parvint-on à faire disparaître le cadavre, il resterait tout ce sang qui inonde le parquet. Il est donc nécessaire à l'avouer franchement, ouvertement.

— Mais les conséquences, OEtna... les conséquences! s'écria Henri avec agitation.

— Ne craignez rien, répondit-elle en osant regarder le chevalier, je vous assure que, quel que soit le danger qui me menace, je saurai m'y soustraire, et je vois même déjà comment je sortirai des difficultés dans lesquelles mon aveu va me plonger. Vous voyez donc que, pour que, le soupçon ne tombe pas sur des innocents, il faut que la vérité soit dite tout de suite, ajouta OEtna avec résolution: et d'ailleurs, c'est le seul moyen de vous éviter de sérieux ennuis, à vous et aux autres.

— C'est-à-dire que vous allez vous sacrifier pour que je sois à l'abri du soupçon, et que je n'aie pas à devenir votre complice en cachant ce crime? dit Henri.

— Ce n'est pas de la générosité de ma part, répliqua OEtna, puisque je suis seule coupable.

— C'est possible, exclama le chevalier qui ne put réprimer un sentiment d'admiration pour cette jeune femme, qui, au milieu de sa situation si effroyable, lui donnait des preuves aussi évidentes de son dévouement. Mais, ajouta-t-il, êtes-vous aussi sûre que vous le dites d'échapper aux châtimens des lois?

— Oui, répondit OEtna. Mais, si le secours sur lequel je compte me manquait, eh bien! vous serez libre, chevalier, d'ordonner au nom du général Zitzka qu'on me relâche.

— Qu'on vous relâche! répéta Henri de Brabant en la regardant avec étonnement. Et de quel droit...

— Écoutez, dit OEtna en posant ses doigts sur son bras, afin d'obtenir toute son attention. Dans quelques heures, cet hôtel sera occupé par les magistrats et la force armée. Or, tout ce district est au pouvoir des Taborites, et l'officier de garde obéira

promptement à l'ordre que vous lui donnerez d'ouvrir les portes de ma prison et de me laisser fuir.

— Mais pourquoi m'obéirait-il ainsi? demanda le chevalier de plus en plus étonné. Où est donc le talisman qui opérera ce miracle?

— Là! dit OEtna en indiquant du doigt la bague que Zitzka avait donnée à notre héros.

— Ah! exclama Henri, surpris de ne s'être pas rappelé le joyau dont il avait déjà lui-même éprouver l'influence.

— Vous comprenez, reprit OEtna, que je ne continuerai pas plus loin que mon voyage dans votre société; je n'aurai pas la cruauté de m'imposer à vous maintenant, et d'ailleurs, en supposant que j'échappe aux officiers de la Justice, je ne serai plus qu'une fugitive sur la terre.

— Je ne sais, dit le chevalier, mais il me semble que je commets une lâcheté en vous abandonnant ainsi.

— En vous opposant à ma résolution, vous ne feriez que vous plonger dans des difficultés inextricables, répliqua OEtna. Ainsi donc, adieu, adieu pour longtemps, peut-être pour toujours.

— Mais vous n'allez pas rester ici, dit Henri en jetant un regard d'effroi vers le cadavre qui s'était affaissé et qui baignait dans le sang.

— Je sortirai quelques minutes après vous, répliqua OEtna; et puis, l'alarme se répandra dans la maison, et je dirai que le coupable, c'est moi.

— Mais ne vaudrait-il pas mieux fuir? Ne serait-ce pas plus sage? s'écria le chevalier avec véhémence.

— Et vous laisser peut-être soupçonner? répondit OEtna. Non, non, mon parti est pris. A présent, laissez-moi, laissez-moi!

En parlant ainsi, elle saisit la main de Henri, la serra un instant dans les siennes, et puis lui fit signe de se retirer.

Il jeta sur elle un dernier regard, plein d'une immense compassion; et, après une seconde d'hésitation, il regagna tout doucement sa chambre.

OEtna se trouva, alors, seule avec le cadavre de sa victime.

XXXVII

COMMENT OETNA TINT SA PAROLE

Une demi-heure s'écoula, et durant cet intervalle, un profond silence régna dans l'hôtel: soudain, l'aubergiste et sa femme furent réveillés en sursaut par des coup répétés frappés à la porte de leur chambre. Le mari se dressa sur le coude et demanda qui osait ainsi venir les troubler dans leur repos. En entendant la voix d'une femme lui répondre, il ordonna à sa chère moitié de se lever et de voir de quoi il s'agissait.

La digne femme obéit; et en ouvrant la porte, elle recula d'étonnement et de terreur à la vue d'OEtna qui se tenait dans le passage, les cheveux en désordre, le visage affreusement pâle, et à laquelle les rayons de la lampe qu'elle tenait à la main donnaient l'apparence d'un spectre.